

THEATRE DE L'INCENDIE



THEATRE DE
L'INCENDIE



Vivre et inventer... j'ai essayé. Samuel Beckett



été 1991, un livre change ma vie : c'est « Molloy » de Samuel Beckett, un roman qui est aussi du théâtre, un déclencheur qui va nous donner beaucoup de travail. Jérôme Lindon, aux Éditions de Minuit, tout d'abord réticent, finit par nous accorder sa confiance amicale et les droits (limités à la région Rhône Alpes) pour incarner sur scène la trilogie « Molloy - Malone meurt - L'Innommable ».

Le 16 décembre 1993 (sainte Alice), nous nous retrouvons avec trois camarades (Valérie Tanzilli, François Chabrier et Serge Lattanzi) au Grand Café de Lyon (à Saint-Etienne - aujourd'hui un magasin de prêt à porter) pour fonder LE THEATRE DE L'INCENDIE. Dans nos têtes des projets pour dix ans.

Les mots peuvent être des virus (variété infinie de langues de bois), des outils de manipulation et de falsification de l'humain. Ils peuvent aussi être subversifs et jubilatoires, grands artisans de la liberté. Le théâtre aussi peut recouvrir diverses réalités. Et par exemple, rendre sensible quelque chose d'intime, de secret. Une arme pour donner corps au profond joyeux de toute révolte. Une possibilité de sortir de la grande galerie marchande pour se retrouver dans le terrain vague.

Et voilà l'acteur d'où sort la parole étrange, sincère, inquiétante, naïve, violente. Jeu mortel et jeu des enfants, douceur inavouée, cruauté (qui signifie : appétit de vie), nostalgie d'un monde perdu, intuition d'un monde à naître. Et voilà l'acteur, le monstre, l'humain et l'animal fabuleux. Voilà l'Incendie.

1994/98 : Tournées en Rhône-Alpes, en France... Après quatre ans de vagabondage, le Théâtre de Villefranche-sur-Saône nous propose une halte, un plateau et des moyens pour répéter et jouer nos

pièces, de multiples rencontres avec une équipe, une population, des publics. Cette résidence durera six ans.

Joyeux chantiers municipaux.

Mêlées poétiques : Beckett, Genet, Cioran, Carroll, Fo, Valletti, Joyce, Noël, Cocteau, Artaud, Britten, Copi, Burroughs, Bond, Pasolini... C'est en compagnie de ces inventeurs de mots, de mondes, que nous vivons l'aventure intitulée « Le poème et les voix humaines ». Autour de chacun de ces dramatiques auteurs, il s'agit de composer la troupe idéale, hétéroclite, fervente. Et voilà les comédiens, danseurs, constructeurs, musiciens, scénographes, chanteurs, maquilleurs, éclairagistes, metteur en scène, peintres, compositeurs, administrateur, sonorisateur, costumiers... (intermittents du spectacle) qui rêvent et réalisent une histoire pendant quelques mois, tentative d'une petite démocratie (en attendant la grande).

Quelques banderoles manifestes :

- « INVENTER ENSEMBLE »
- « RESISTER PAR LE PLAISIR »
- « VOYAGER DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS »
- « LA GEOMETRIE DANS L'ESPACE C'EST DE L'AMOUR BIEN PLACE »
- « ICI ON SE PARLE. »

2004 : pour ses 10 ans, LE THEATRE DE L'INCENDIE se met en sommeil à Saint-Etienne et va rêver ailleurs. Il dépose ce livre en chemin. Suite des aventures au THEATRE DE SARTROUVILLE, Centre Dramatique National.

Laurent Fréchuret

21 mai 93

Cher Laurent - Ami

Jean-Philippe

Le MOT pour vous dire que
votre lettre du 15 mai m'a fait très
plaisir particulièrement à cause
de ce que vous me dites sur la lecture
du "Theatre et le Spectacle" ; de votre
intérêt pour le Théâtre -

J'ai craqué en fait d'aller
vous voir sur le site, et de vous
aider à faire vos "signes"
et de vous le faire lire.

Pas de soucis pour 99 jours...

Pensez surtout à venir à la "Flage" !

à bientôt !

Amitie

Jean-Philippe

un grand merci à
vous de son attention

Merci aussi au "Theatre et le Spectacle"
et au journal pour leur accueil

1^{er} Avril 93

(mais ça n'est
pas un blogue)

Cher Laurent Fréchet

Merci de votre lettre

merci de me tenir au courant
de votre travail -

Je vous admire de vous attaquer
à des choses difficiles... Beckett!
(qui est un des grands écrivains-
auteurs modernes.)

Le Théâtre (me semble) est plus que
jamais utile pour "réveiller et élever les gens".
Etant retenu à la maison depuis un
certain temps par une arthrose de poitrine
qui me fragilise de plus en plus je ne
pourrais peut-être aller entendre votre
équipe en mai... mais je ne désespère pas
d'aller vous voir -

Je vous très bien, mieux que jamais
à la maison
à l'écoute de votre équipe et
à Françoise Combe
Jean-Philippe



"un peu de mon Arbre
Je suis Heureux"

Jean-Philippe



SAMUEL BECKETT

MOLLOY

MALONE MEURT

L'INNOMMABLE

Adaptation et mise en scène

Laurent FRECHURET

Avec

Joséphine CARABALLO

Samira SEDIRA

Jacques BELLAY

Davide FINELLI

Laurent FRECHURET

Dominique LENTIN

Henri-Edouard OSINSKI

Direction d'acteurs (Molloy)

Robert BIANCHI

Chorégraphie (Malone Meurt)

Davide FINELLI

Musique

Samuel BARBER

Willem BREUKER

John CAGE

Dominique LENTIN

Son

François CHABRIER

Lumière

Serge LATTANZI

Scénographie

Emmanuel BROUALLIER

Bernard MERCATI

Accessoires

Stéphan PARMEGGIANI

Administration

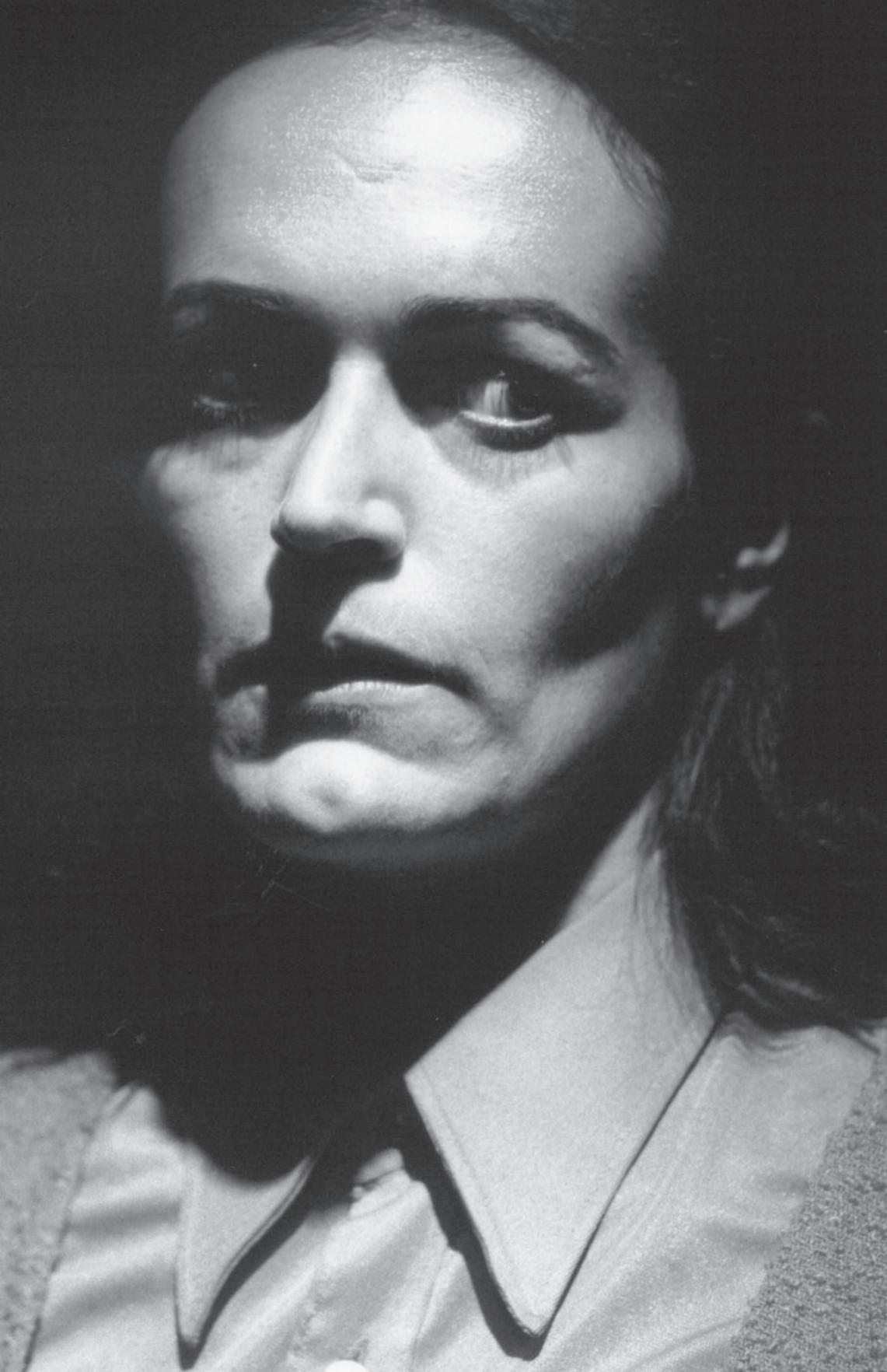
Valérie TANZILLI



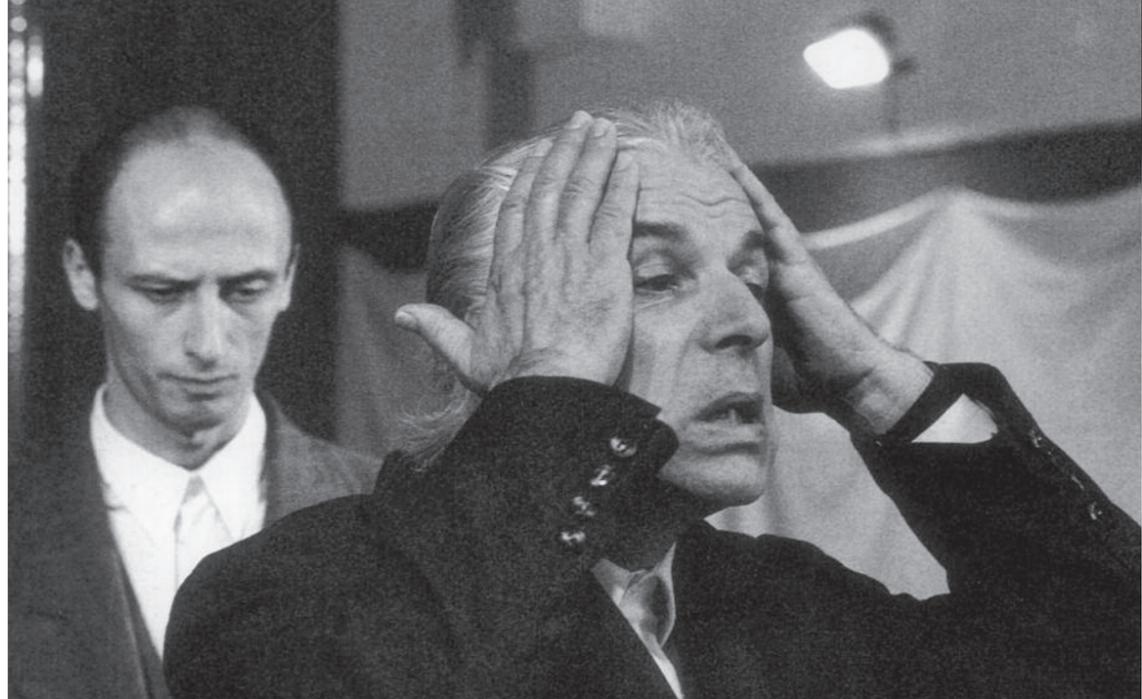


**LA VIE EST UNE
CHOSE INOUIE.
UNE BIEN BELLE
CHOSE. UNE
CHOSE INOUIE.**





**C'EST UN JEU
MAINTENANT
JE VAIS JOUER**



C'était bath le temps du Tango. Jean-Roger Caussimon



Si 3 minutes vous semblent trop longues, essayez 6. John Cage



Éloge de la fuite. Henri Laborit

Mais si, ça suffit ! Les mots créent l'espace. Antoine Vitez

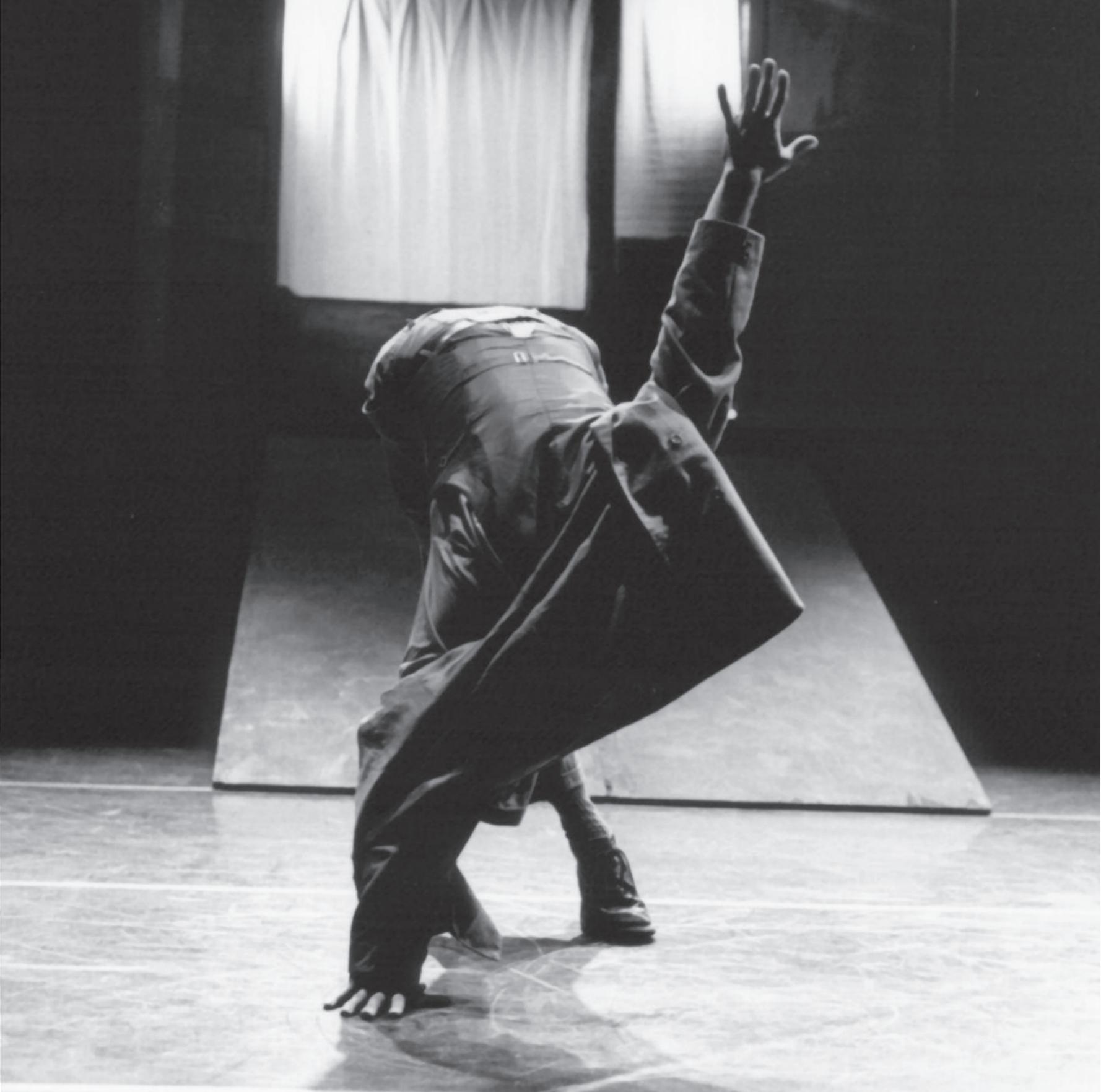
Partir du cliché... et s'en éloigner. Alfred Hitchcock

Il neige, quel sens ça a ? Tchekhov

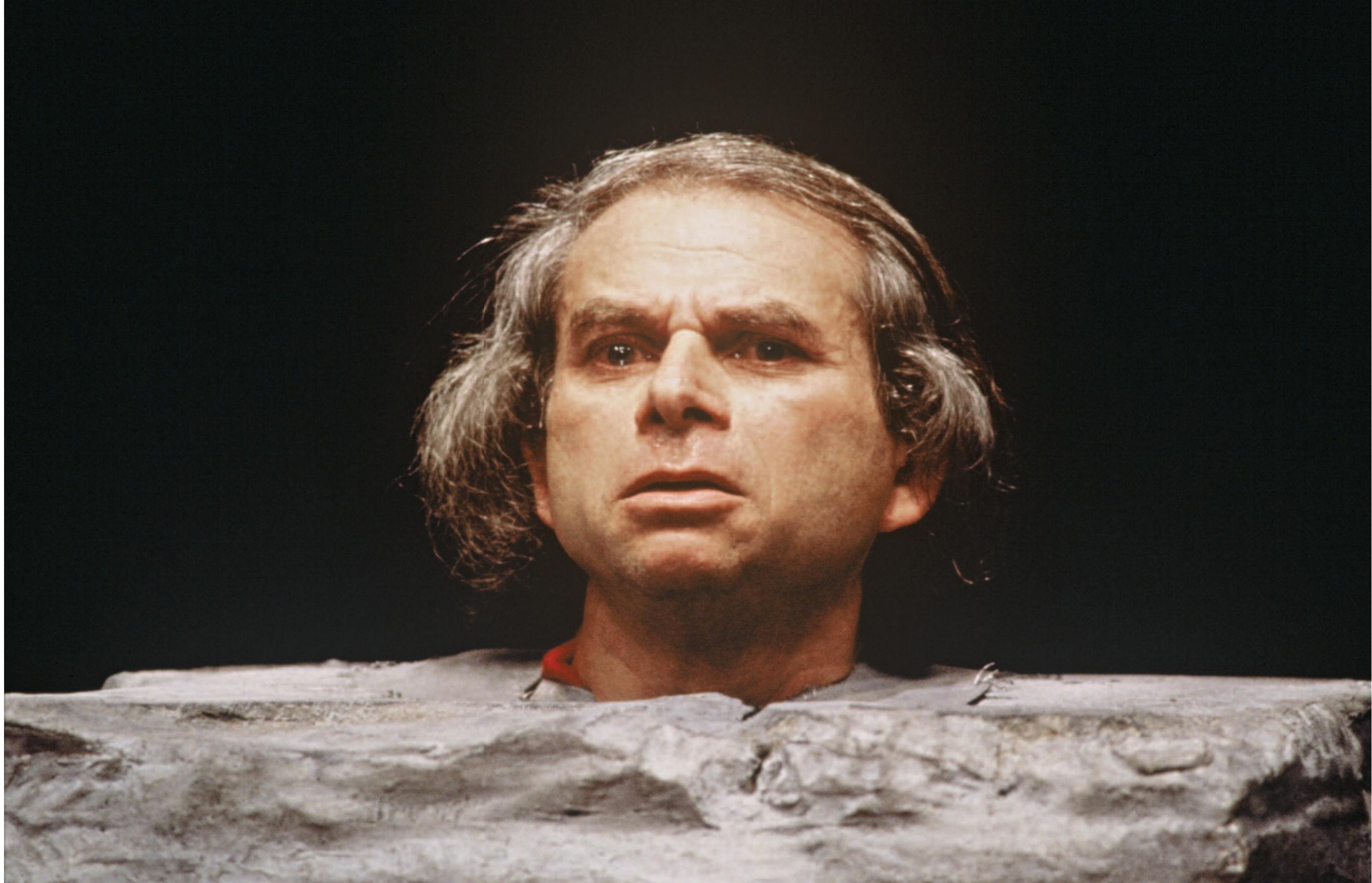
Feu d'amour chauffe l'eau. L'eau n'éteint pas l'amour. William Shakespeare

Le poète a toujours le dernier mot. Jean Vilar

Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer. Samuel Beckett



JE SUIS EN MOTS
JE SUIS FAIT DE MOTS
DES MOTS DES AUTRES
TOUT L'UNIVERS EST ICI
JE SUIS TOUS CES MOTS
TOUS CES ETRANGERS
CETTE POUSSIÈRE DE
VERBE. JE SUIS
TOUT AUTRE CHOSE.



Le Théâtre de l'incendie fête ses dix ans. Dix ans déjà ! c'est ce que l'on dit à propos d'un enfant qui grandit trop vite !

J'ai en effet eu la chance d'être aux côtés de Laurent Fréchuret lorsque la constitution de sa compagnie lui est apparue comme une nécessité, comme pour répondre à un feu intérieur.

Ainsi, le Théâtre de l'Incendie est né, avec d'emblée le projet ambitieux de porter à la scène l'œuvre romanesque de Samuel Beckett que j'ai eu la joie d'accompagner, alors directrice du NEC de Saint-Priest-en-Jarez.

C'est avec acuité que Laurent s'est emparé de ce texte aussi sombre que foisonnant pour en extraire la fantaisie jusqu'à l'absurde, l'évidence du sens caché de cet apparent délire.

Sa détermination passionnée était venue à bout de Jérôme Lindon, détenteur des droits de Samuel Beckett aux Éditions de Minuit. À travers « Molloy », suivi de près par « Malone meurt » et enfin « l'Innommable », il s'adresse à chacun de nous, pour nous donner une parole claire, face au désordre du monde.

Depuis, le Théâtre de l'Incendie n'a cessé de poursuivre le chemin de ses convictions. Avec intégrité et passion, il nous donne à entendre et à voir ces textes d'auteurs qui savent questionner notre monde contemporain. Avec cet humour qui lui est si particulier, Laurent sait nous entraîner dans la farandole fiévreuse et délirante des mots et des idées.

Il reste fondamentalement ce jongleur qui sait prendre des risques entre équilibre et déséquilibre.



LES ÉDITIONS DE MINUIT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1 670 000 F - R.C.S. PARIS B 552.064.883
REP. PRODUCTEUR N° 11502 SÉRIE C.A. - N° SIRET 552.064.883.000 10
7, RUE BERNARD-PALISSY 75006 PARIS - FAX 45 44 82 36 - TÉL. 44 39 39 20

Pour joindre directement votre correspondant composez le 44 39 39
suivi des deux chiffres qui figurent à la suite de chaque service :
Direction - Droits étrangers - Manuscrits, 22 - Commercial, 25
Comptabilité, 21 - Fabrication, 24 - Revues - Service de presse, 27.

JL/CV/4792

Paris, le 25 janvier 1995

Monsieur Laurent Fréchuret
Théâtre de l'Incendie
4, rue André Malraux
42000 Saint Etienne

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre. Mais je ne vois pas très bien Watt et Ring associés à un spectacle de claquettes. Il faut, je crois, que vous renonciez à ce projet.

Pour L'innommable, et surtout une reprise des trois romans à la suite, je suis également très réservé. Nous avons fait une exception pour Molloy, une autre pour Malone meurt. Avec L'innommable, l'exception risque de devenir institutionnelle. Nous en reparlerons, si vous voulez bien, d'ici un an.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Jérôme Lindon.

LEWIS CARROLL

ALICES

Adaptation et mise en scène

Laurent FRECHURET

Assistante à la mise en scène

Dominique MERCIER

Avec

Lara BRUHL

Blandine LAURAIN

Samira SEDIRA

Karine MARTIN (clavecin)

Dominique MERCIER

Xavier BOULANGER

François CHABRIER

Laurent FRECHURET

Patrice LATTANZI

Musique

Françoise BASSET

Dominique LENTIN

Lumière

Serge LATTANZI

Régie plateau

François CHABRIER

Scénographie

Stéphan PARMEGGIANI

Costumes

Yolande TALEUX

Administration

Valérie TANZILLI



22 Le théâtre populaire, c'est donc en définitive le théâtre de qualité forte, et, ici encore, le seul moyen pour un créateur de spectacles d'empporter l'adhésion du peuple, c'est de lui faire confiance, de ne lui proposer rien que de pur, voire d'austère, pourvu qu'il soit authentiquement dramatique. Le théâtre populaire est un théâtre de confiance à l'homme et remet au spectateur le pouvoir de faire lui-même le spectacle, contrairement à ce que des esprits trop facilement biaisés peuvent penser, le théâtre populaire est un théâtre de l'homme adulte, alors que c'est l'autre théâtre, celui où le spectateur est considéré comme un oisif, qui reste un théâtre attardé. Roland Barthes



Y'a d'la joie. Charles Trénet



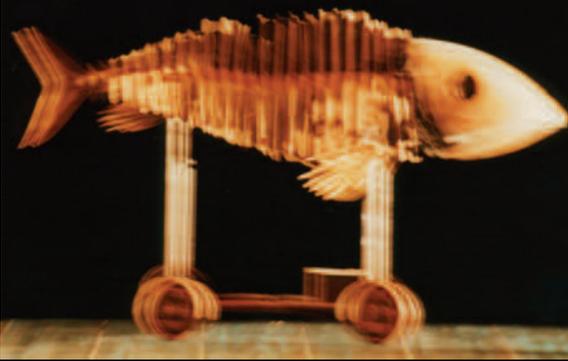




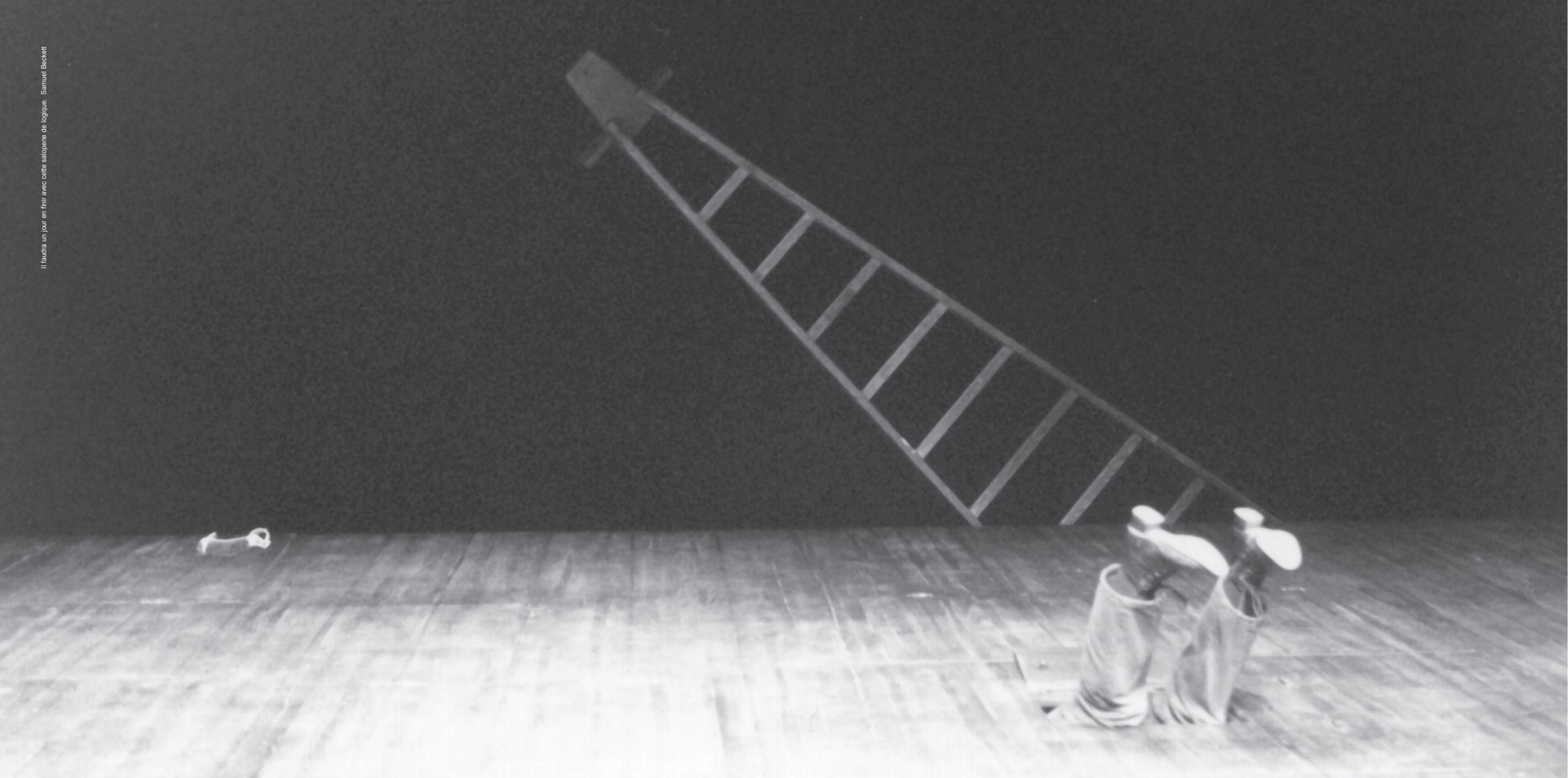
Un problème délicat : de quelle taille doit-être le Plum Pudding ? Lewis Carroll



Il faudrait mettre la mention : « filette : fragile ». Lewis Carroll



Aujourd'hui toutes les voitures de banquiers sont blindées. Lewis Carroll



JEAN-JACQUES LERRANT

Journaliste et critique d'Art.

Ancien Inspecteur Général des spectacles au Ministère de la Culture.

Il y a chez Laurent Fréchuret, homme de théâtre, une ambition proprement surréaliste de rendre l'imaginaire irréfutable, de le présenter implacablement viable et visible. A la manière des peintres qui libéraient dans la perfection du métier les monstres engendrés par le sommeil de la raison.

Il ne choisit pas les prétextes tout cuits pour la scène mais les textes difficiles de réputation et pas toujours calibrés pour l'espace théâtral. Il plonge au cœur des langages romanesques ou poétiques pour en extraire les « pépites » qu'il assemble en leurs mystères succulents.

Le montreur intervient alors pour faire partager son plaisir de monteur en faisant jouer les mots dans leur respiration et leur rythme d'écriture, en exhibant en somme le langage, racines et radicelles des significations comprises, comme sujet et objet de théâtre à déguster.

Il a fallu pour cela que l'horlogerie soit pointilleuse, que les aiguillages fonctionnent à l'impulsion sur tous les labyrinthes, que corps et voix s'intègrent sans défaillance à la machinerie, à la fois

automates et comédiens nommés.

J'ai toujours admiré dans les spectacles de Laurent Fréchuret l'utilisation savante des trappes, « souterrains » de l'illusion théâtrale, où les mots s'engloutissent et resurgissent comme des fluides. De l'invisible – de l'indicible ? – au visible et inversement.

Beckett, Artaud, Cioran, Burroughs, Carroll, Bond, Valletti, sont passés entre ses mains soit dans leur intégralité, soit remembrés par ses soins mais en tout cas restitués dans leur vérité textuelle et tous illuminés par la vérité de la scène grâce à un métier scrupuleux ne laissant aucune place au doute.

Laurent Fréchuret a fondé le Théâtre de l'Incendie, sa troupe, à Saint-Etienne où l'ombre tutélaire de Jean Dasté plane encore sur les tréteaux qui se sont multipliés après lui. Aussi représente-t-il une carrière exemplaire dans la décentralisation d'aujourd'hui. Sans avoir plié son esthétique rigoureuse à la moindre concession. Avec la conviction que c'était là la bonne façon de faire grandir le théâtre populaire.



JEAN GENET **HAUTE SURVEILLANCE**

Mise en scène

Laurent FRECHURET

Assistante à la mise en scène

Marie MENU

Avec

Thierry BORDEREAU

Eric BORGEN

Gilles CHABRIER

Stéphane NAIGEON

Chorégraphie

Davide FINELLI

Musique

Dominique LENTIN

Son

François CHABRIER

Lumière

Serge LATTANZI

Scénographie

Emmanuel BROUALLIER

Administration

Valérie TANZILLI





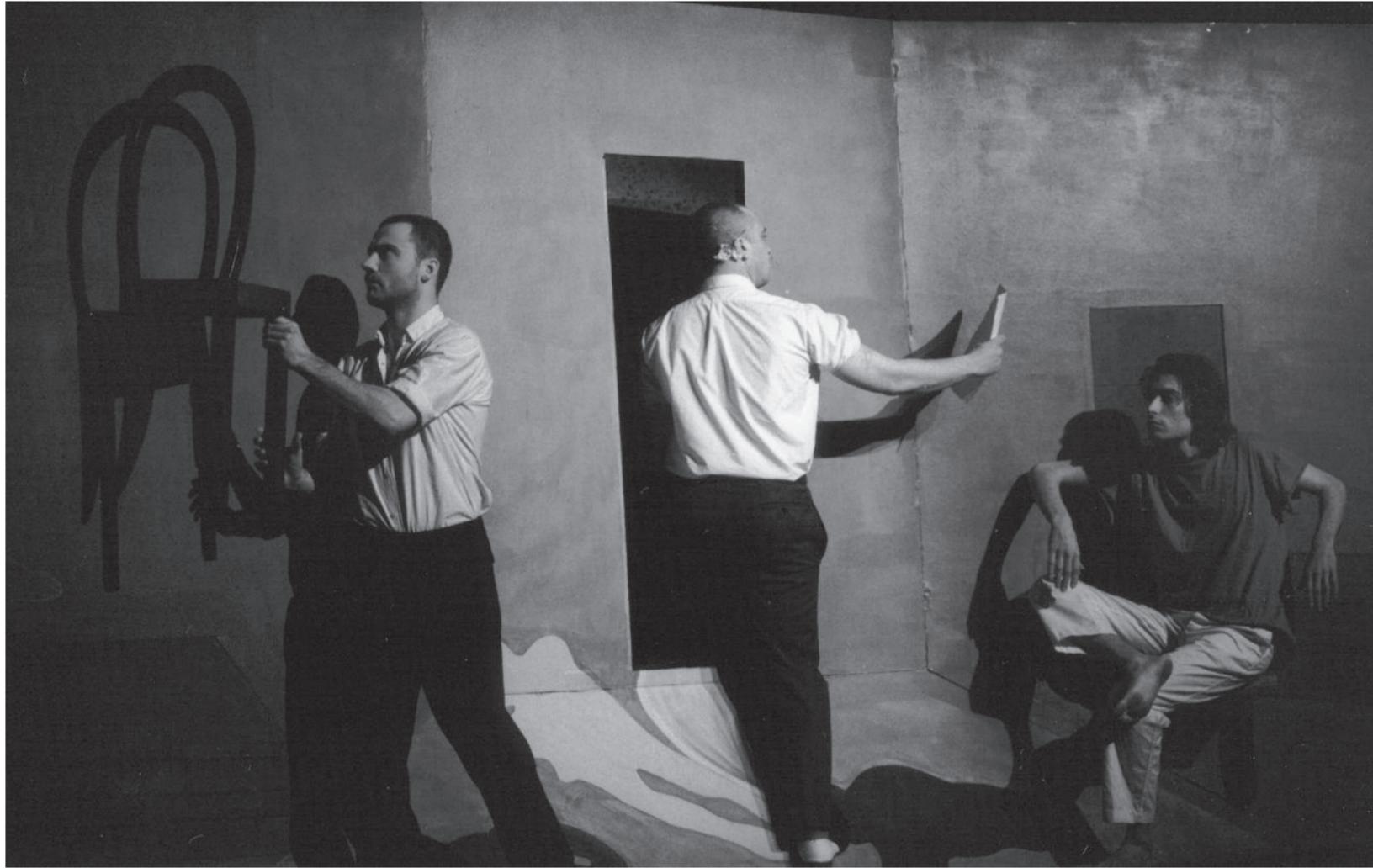
Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jour des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.
Ainsi commence l'article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme



**NOUS N'AVIONS PAS FINI DE
NOUS PARLER D'AMOUR**



O N F U M E O N B A N D E



O N S O M N O L E

le 11 avril 96

En 1995 le Théâtre de l'Incendie crée, dans une forme Agit-prop, « La reconstitution » de Bernard

cher Laurent,

merci de ton appel : je me réjouis du succès de tes tournées, et de ton projet de les étendre. Voici le petit texte dont je t'ai parlé : je l'ai écrit en écoutant les interventions des politiques. C'est L'humanité qui l'a publié. La soirée du 3 juin me réchauffe à l'avance : merci.

De tout cœur à toi

Bernard

11 x 96

cher Laurent,

heureux de trouver ton sique. Je souhaite que tes Alices traversent beaucoup de nuages pour t'apporter le sourire du chat sans chat. Et tout ce que tu me attends d'avoir. Je vais partir pour les USA puis le Mexique

affectionnement

Bernard



Bernard Noël

Le partage de la culture

Peu avant la clôture du forum, l'intervention du poète Bernard Noël, qu'on va lire, a été accueillie avec chaleur.



« Autrefois, il y avait les marginaux et la société avec ses classes, chacune acceptant son rôle. Les socialistes du XIXe siècle, de Proudhon à Blanqui, pensaient que le changement social ne pouvait venir que des marginaux parce qu'ils s'étaient déracinés de leur classe sociale, et donc pouvaient agir en tout désintéressement. Aujourd'hui, la place la plus claire est celle des exclus mais je n'ai pas l'impression que les politiques comptent sur les exclus pour changer l'ordre actuel du monde. Tout au plus sont-ils le sujet du discours politique. Je crains même qu'ils en soient trop souvent l'excuse. Il est évident pour tous que l'exclusion est provoquée par le système économique qui, au lieu d'être au service de la société, a mis la société à son service. Cette perversion a permis d'abord que les exclus croient à la fatalité de leur exclusion, ce qui était une façon de les cantonner dans une révolte solitaire.

Il me semble, mais j'espère que c'est provisoire, il me semble qu'au malheur créé par la divinisation de l'économie, les politiques, ceux de gauche, ici, n'imaginent que des remèdes économiques. Comment l'économie, qui est en train d'imposer sa logique inexorable, pourrait-elle être métamorphosée par l'économie? La solution n'est pas dans la reprise de la croissance. Comment la croissance pourrait-elle croître indéfiniment sans épuiser le monde? La solution n'est pas dans le partage du travail, parce que les machines mangent sans cesse les possibilités de partage. Toutes les solutions de ce genre vont moins vite que le désastre social. Le changement que vous appelez ne peut être qu'un changement radical. Le partage

économique n'aura pas lieu s'il n'est pas préparé par un autre partage, celui des privilèges qui sont liés à la culture. Le principal de ces privilèges est d'apprendre à donner du sens à sa vie, par autre chose que le travail. Faire du travail salarié, faire aujourd'hui du travail salarié le combat primordial, c'est une nécessité ponctuelle, mais ce n'est pas un projet de changement de société, c'est parier sur la fatalité de l'aliénation. Pardonnez moi cette indécence dans la situation immédiate, voilà des années qu'on parle de créations d'emplois et on ne voit que des créations de chômeurs.

La gauche n'aura pas un grand projet social si elle ne base pas le changement sur le partage du temps et des loisirs. Et avant tout si elle ne réfléchit pas à la manière d'éviter que la culture ne se limite pas à une consommation culturelle, qui met en danger la démocratie parce qu'elle neutralise la faculté de pensée par celui du spectacle. Un long travail sur le visible et le visuel m'a appris qu'il n'y a pas de solution de continuité entre l'espace mental et l'espace visuel, si bien que la falsification de l'un entérine celle de l'autre, sans que la conscience soit alertée. Le partage de la culture est la base de la société que nous voulons construire. »



SERGE VALLETTI
FRANCA RAME
DARIO FO
JEAN COCTEAU
**CONFERENCE
SUR L'AMOUR
LE JEUNE
HOMME ET
LES GALAXIES**

Adaptation et mise en scène

Laurent FRECHURET

Avec

Christine BERTHIER

Marielle GARCIA

Guy ROBIN

Lumière

Serge LATTANZI

Régie générale

François CHABRIER

Scénographie

Emmanuel BROUALLIER

Administration

Valérie TANZILLI





J'ETAIS A BROOKLYN DEUX ANS A SUCER DES CARAIBES. LES CARAIBES C'EST UNE ESPECE DE PETIT FOURRE AU CHOCOLAT QUI EST RECOUVERT DE GLACE A LA MENTHE ET A L'ANANAS. C'EST TRES BON LES CARAIBES.

**ORGASME... ON DIRAIT LE NOM
D'UNE HORRIBLE BÊTE. JE
VERRAIS ÇA DANS LE JOURNAL :
« ORGASME ADULTE ECHAPPE
DU CIRQUE AMERICAIN ! UN
ORGASME FORCENE A AGRESSE
UNE BONNE SOEUR AU ZOO »
O-R-G-A-S-M-E... QUEL MOT. AVEC
TOUS LES NOMS QU'IL Y A ON NE
POUVAIT PAS L'APPELER PAR
EXEMPLE... CHAISE ? OUI
CHAISE. COMME ÇA ON DIRAIT : JE
SUIS ARRIVEE JUSQU'A LA CHAISE.**

NICOLE GAUTIER

Directrice du Théâtre de la Cité Internationale à Paris.

J'avais entendu parler du Théâtre de l'Incendie et de Laurent Fréchuret par des collègues. Un coup de fil. Un rendez-vous. Le contact est très agréable et convaincant. Il me parle de son parcours tout neuf depuis Saint-Etienne, puis de « Insomnies avec Cioran », sa future création qu'il tient beaucoup à montrer à Paris. Il expose son projet de trilogie Cioran / Artaud / Burroughs. C'est de la folie de mettre au plateau ces immenses auteurs dans leur globalité. Folie ou défi ; mais est-ce que ce sera du théâtre ?!

Il me parle de champ de blé, de musique, longuement de Cioran et de comment le faire entendre. Je suis subjuguée. J'aime les paris difficiles.

Le projet semble solide. Il sera créé à Villefranche-sur-Saône où la compagnie est en résidence. En attendant, j'aurai l'occasion de voir des spectacles déjà créés qui me satisferont entièrement : « Haute Surveillance » de Genêt et « Conférence sur l'amour, le jeune homme et les galaxies » d'après Serge Valletti, Jean Cocteau et Dario Fo.

Après et pendant les entretiens artistiques, il faut réfléchir à la faisabilité d'une programmation au Théâtre de la Cité Internationale à Paris.

Passer à Paris pour la première fois est un enjeu de taille pour une jeune compagnie en région. Ceci pour plusieurs raisons que je veux expliquer ici :

Jouer pendant un mois, qui est la durée

moyenne d'un passage dans un théâtre parisien, c'est aussi le temps pour travailler, « aboutir » un spectacle tout en testant la solidité de la compagnie et de son projet.

C'est être vu par les professionnels de « tous poils » pour une tournée éventuelle la saison suivante ou pour de futures productions. C'est aussi rencontrer un public, convaincre...

Le Cioran se passe bien, la première est un vrai succès à Villefranche. Je suis enchantée par le travail. Toute l'équipe du théâtre l'attend de pied ferme. Chacun dans son domaine a bien préparé sa venue. De la technique à l'administration, les relations avec le public et l'information, l'attaché de presse, tout ce qui fait la vie de notre théâtre « en ordre de marche » est fin prêt.

Cioran, on connaît peut-être, mais ceux qui le lisent et l'apprécient ne vont pas forcément au théâtre. Les rencontres avec le public sont passionnantes, de nombreuses petites formes théâtrales et musicales sont proposées autour du spectacle lui-même à travers la ville. Laurent et la compagnie s'y adonnent à cœur joie. Notre équipe partage cette aventure de troupe avec enthousiasme.

Je dresse avec Laurent un bilan très positif de cette aventure au point d'envisager une nouvelle collaboration. Ce sera deux ans plus tard « Interzone » d'après l'œuvre de William Burroughs. Toujours avec le même bonheur, et même un cran au-dessus.



CIORAN

INSOMNIES

Adaptation et mise en scène

Laurent FRECHURET

Assistante à la mise en scène

Valérie TANZILLI

Avec

Sophie BARBOYON

Bénédicte BONNET (violoncelle)

Josiane CARLE

Sandrine DE ROSA (alto)

Blandine LAURAIN

Anne REJONY

Samira SEDIRA

Marc AUDABRAM (violon)

Stéphane BERNARD

Xavier BOULANGER

Laurent FRECHURET

Henri-Edouard OSINSKI

Musique

J.S. BACH

B. BARTOK

Françoise BASSET

Dominique LENTIN

Son

François CHABRIER

Lumière

Serge LATTANZI

Costumes

Catherine LAVAL

Scénographie

Jean-Yves CACHET

Assisté de

Sylvie LANIEL

Julien FRECHURET





**LE REEL ME
DONNE DE
L'ASTHME**







Cher Laurent Fréchuret,

Paris, le 26 mars 1999

Vos insomnies avec Cioran m'ont donné jeudi soir un bien grand plaisir. Plaisir de texte (votre montage m'a paru très convaincant dans sa souplesse thématique et sa progression); plaisir d'espace (votre superbe champ de blé où vos acteurs épousent les itinéraires imposés avec une délicatesse toute orientale); plaisir de jeu enfin, complices, fervent, tendre et toujours empreint d'un sourire intérieur. Le double contrat dont vous m'aviez parlé pour votre théâtre de l'Incendie me paraît remarquablement tenu : l'écriture contemporaine non immédiatement dramatique avec Cioran, entre Beckett et Michaux est justement célébrée; le désespoir tonique, finalement presque ludique et gai, de l'oeuvre de Cioran, effectivement éprouvé, partagé.

Merci à vous, à vos compagnons et compagnes. En pensée fidèle.

Jacques Lassalle

Je suis parti comme un voleur. J'ai affiné son conte Boliguy de l'Attila...

Paris, 29 juillet 97

Cher Laurent
Les Cahiers de Cioran ont quand même paru si l'autisme de la langue des queurs qu'il faut écrire fin août début septembre.

A bientôt dnc.

Je me envoie

S. Bone'

UNE PATRIE C' EST DE LA GLU

ALAIN DUREL

Directeur du Théâtre des Champs Élysées et de l'Opéra National de Lyon de 1989 à 2002.
Retiré en Dordogne pour faire de la musique.

J'étais Directeur de l'opéra de Lyon et je cherchais des metteurs en scène et plutôt du côté du théâtre parlé. En effet, débarquant en Rhône-Alpes en 1997, j'ai constaté la vivacité et la diversité du paysage théâtral. Je suis donc allé à la découverte, un peu partout, et c'est à Villefranche sur Saône - dans ce Théâtre vivant et ouvert - que j'ai vu « Insomnies », spectacle réalisé à partir de textes de Cioran. J'ai eu envie alors d'entamer des conversations avec Laurent Fréchuret pour savoir quelle était sa relation à la musique, au monde de l'opéra, aux chanteurs. Le reste - le choix des textes, le travail théâtral, la vision du monde - il me semblait l'avoir déjà perçu dans le spectacle ; la suite me l'a confirmé.

A ce stade ma méthode consistait toujours à être attentif dans chaque conversation à ce qui pouvait coïncider entre mes recherches, la vision et les envies du metteur en scène. Le processus a été le même avec Michel Raskine - autre heureuse expérience lyonnaise de metteur en scène à qui j'ai aussi proposé des débuts à l'opéra.

Cette étape peut-être assez longue - des mois, en tout cas. Peu à peu, j'ai été certain que nous serions conduits à un projet qui lui conviendrait. Cette certitude est comme un travail de prédiction : c'est le portrait futur de l'artiste comme s'il avait déjà

accompli le projet. C'est risqué mais un Opéra national doit aussi s'engager dans un travail envers des artistes nouveaux. Je ne l'ai jamais regretté et en l'occurrence Laurent Fréchuret n'a pas reculé devant les difficultés.

Je lui ai d'abord proposé de mettre en scène un opéra inconnu du grand public avec de jeunes chanteurs et dans les conditions arides mais révélatrices de la série que j'intitulais « opéra au piano ». Il s'agissait de « La Colombe » de Gounod, donnée dans le petit amphithéâtre de l'Opéra de Lyon avec très peu de moyens en décor et costumes, par des chanteurs de l'Opéra Studio, et au lieu de l'orchestre un piano : rien de mieux pour voir le talent d'un metteur en scène, sa vision d'une oeuvre et sa capacité à diriger des chanteurs pour en faire des acteurs. Laurent a relevé le défi et l'a brillamment réussi. Le plus difficile étant fait, l'histoire a suivi alors un cours logique : encore une production pour l'opéra studio - « l'Écossais de Chatou » de Léo Delibes ! - et enfin une production dans la grande salle : le « Viol de Lucrece » de Benjamin Britten. Accueil remarquable : on avait compris que Laurent Fréchuret pouvait s'exprimer aussi à l'opéra dans des oeuvres de genres très divers. Bon vent !

The image shows a collage of musical score pages for Benjamin Britten's opera 'The Rape of Lucretia'. The main page is the title page for Act I, Scene I, with the libretto by Ronald Duncan. It includes the title 'THE RAPE OF LUCRETIA', the composer 'BENJAMIN BRITTEN Op. 87', and the librettist 'Libretto by RONALD DUNCAN'. The score is for a male chorus and piano, with the tempo 'Allegro con fuoco (♩ = 80)'. The lyrics are in French and English. Handwritten annotations in French and English are scattered throughout, including 'Los chant de ho', 'Najim Hikmet', 'Tant ce que n'est pas d'homme', 'PIANO', 'LATE!', 'TOO LATE!', 'trop tard', 'Est-ce tout ce n'est pas tout', and 'All right (the artist)'. There are also sketches of faces and a photograph of a stage production showing a figure on a horse. The bottom of the page has copyright information: 'Copyright 1946 in U.S.A. by Boosey & Hawkes, Inc.' and 'Revised Edition with German translation Copyright 1947 by G. Schirmer, Inc.'. A date stamp 'GABEL RDU Sca 10/30 10/30' is visible in the bottom right corner.



ANTONIN ARTAUD

50 COMAS

Adaptation et Mise en Scène

Laurent FRECHURET

Assistant à la Mise en Scène

Raphaël DEFOUR

Avec

Christine BERTHIER

Margaret KAMMERER

Andrée TAINSY

Thierry BLANC

Eric BORGEN

Laurent FRECHURET

Stéphane NAIGEON

Chorégraphie

Davide FINELLI

Création musicale et sonore

François CHABRIER

Dominique LENTIN

Son

François CHABRIER

Lumière

Serge LATTANZI

Film

Scènes de Ménage - Saugier - Vincent

Scénographie

Jean-Yves CACHET

Accessoires

Michel FALZONE

Costumes

Catherine LAVAL

Chargé de production

Slimane MOUHOUB

Administration

Valérie TANZILLI



**INVENTER
C'EST
FAIRE
LUCIFER...
ALORS ?**



**FRISEZ L'ANUS
D'UN ANE... ET
VOUS AUREZ LA
SAINTE VIERGE**





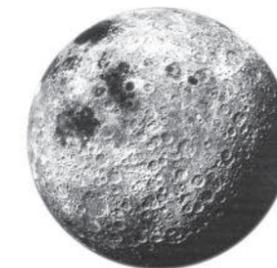
ANA ETOUFFEE SUR SON LIT

POURQUOI TOUS CES GENS



LAURENT FRECHURET **ICI (apparitions)**

Ecriture et mise en scène
Laurent FRECHURET
Avec
Anne REJONY
Jean Luc GUITTON
Chorégraphie
Davide FINELLI
Création musicale et sonore
Françoise BASSET
Dominique LENTIN
Son
François CHABRIER
Lumière
Serge LATTANZI
Costumes
Yolande TALEUX
Scénographie
Stéphan PARMEGGIANI
Chargé de production
Slimane MOUHOU
Administration
Valérie TANZILLI







JE SUIS UNE
COCOTTE
MINUTE. JE
NE CONNAIS
PAS L'ENNUI



EDWARD BOND **ROUGE, NOIR ET IGNORANT**

Traduction

Michel VITTOZ - L'Arche Editeur

Mise en scène

Laurent FRECHURET

Assistant à la mise en scène

Antoine OPPENHEIM

Avec

Sophie CATTANI

Céline MORISSON

Nicolas ALLEMAND

Nicolas DUCRON

Sébastien LIBESSART

Laurent MAUREL

Musique

Nicolas ALLEMAND

Lumière

Laurent QUEYRUT

Régie lumière

Bertrand BLAYO

Régie générale

Serge LATTANZI

Scénographie

Stéphanie MATHIEU

Costumes

Martha ROMERO

Coordination

Aurélié MANIACI

Slimane MOUHOU

Administration

Valérie TANZILLI



**NOUS NE POUVONS DELIBEREMENT
RENONCER AU NOM D'HUMAIN**



MONSTRES !



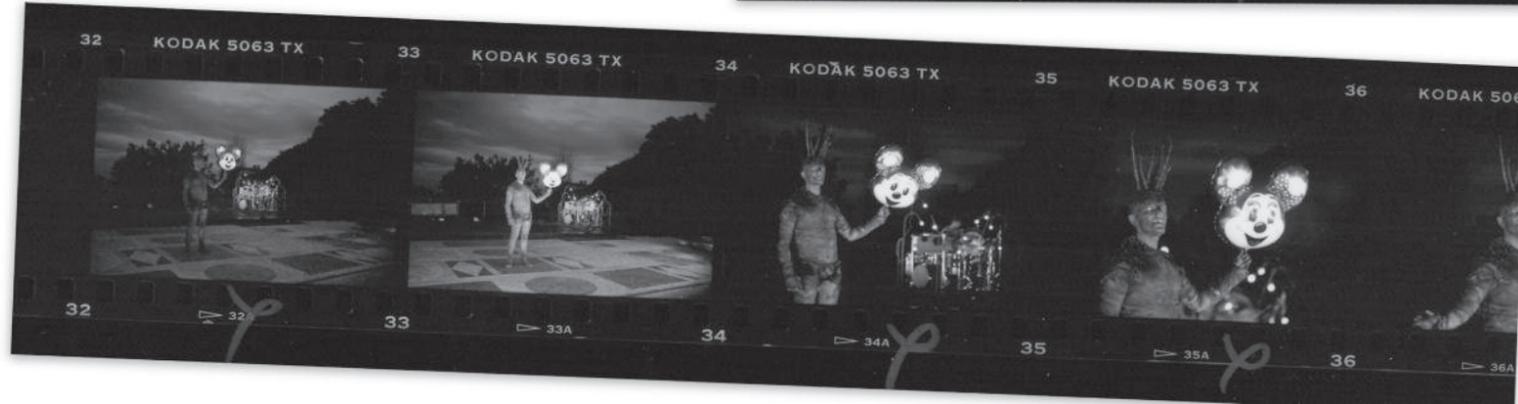
Dans cette république des artisans du théâtre, il faut qu'un esprit de l'art citoyen et politique de l'acteur soit mêlé à tous les arts, puisqu'elle n'est pas du domaine de la représentation, de l'imitation : alors il faut inventer une forme qui respire, où la danse, où le chant, où le verbe, où le corps de l'acteur, où la troupe soient ensemble. Tout est uni, tout est en colère pour parler de tout, avec tous les moyens du bord. Il n'y a pas de hiérarchie dans l'émotion, un grand cabaretiste est aussi beau que Mozart. Dans l'émotion, il y a simplement des retrouvailles avec le genre humain. Il n'y a pas de hiérarchie culturelle des valeurs. Il faut être du côté du populaire, du simple et du naïf. Et de l'engagé, et de la révolte... Joyeusement désespéré ! - Jean Louis Hourdin



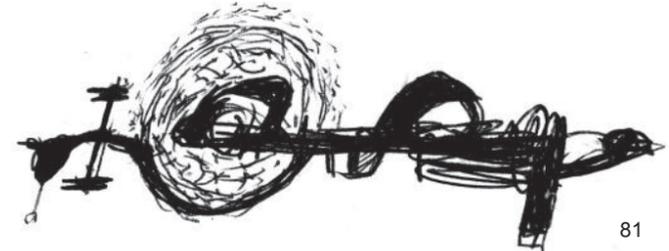
**NOUS ALLONS VOUS
MONTREZ DES SCENES
DE LA VIE QUE JE
N'AI PAS VECUE**

Le théâtre gardera pour longtemps son masque de bourgeois ennuyé tant que nous vivrons sous un régime où le théâtre est considéré comme un produit qui ne diffère en rien juridiquement de celui de l'industriel et du commerçant, tant qu'il ne prendra pas place face à l'acteur essentiel de la communauté : le peuple, de nos jours. Jean Vilar

Délivrer le comédien de sa grimace et l'arracher à sa spécialisation dégradante, le rendre au monde, à la vie, à la culture, à la grande simplicité humaine, en faire un homme parmi les hommes, que son public en l'applaudissant ne cesse pas d'estimer, rendre enfin au théâtre sa dignité de grand art et, permettez moi d'ajouter, sa mission religieuse qui est de relier entre eux les hommes de tout rang, de toute classe, de toute nation. Jacques Copeau



Que dit le papa requin en regardant le paquebot sombrer ?
« Les femmes et les enfants d'abord ! » Jean Luc Godard





SAMUEL BECKETT **OH LES BEAUX JOURS**

Mise en scène

Laurent FRECHURET

Assistante à la mise en scène

Josiane CARLE

Avec

Sophie BARBOYON

Eric BORGEN

Xavier BOULANGER

Son

François CHABRIER

Lumière

Yvan PELLECUER

Régie Lumière

Laurent BERGER

Régie générale

Serge LATTANZI

Scénographie

Michel FALZONE

Construction décor

Jean-Yves CACHET

Julien FRECHURET

Costumes

Yolande TALEUX

Chargé de production

Slimane MOUHOUB

Administration

Valérie TANZILLI





ON PERD SES CLASSIQUES





Il est nécessaire que des
 êtres passionnés par le
 théâtre apparaissent pour
 lui redonner son sens, son
 rôle dans la société, son
 pouvoir et son
 rayonnement, pour
 accueillir les poètes et les
 écrivains qui reflètent les
 aspirations de leur époque.
 Ils prennent le risque de

ne pas plaire et
 commencent le plus
 souvent dans des salles ou
 de petits théâtres à l'abri
 de la mode: ils vont à la
 découverte de publics nou-
 veaux car une grande par-
 tie des gens n'a jamais
 rencontré le théâtre qui les
 concerne.
 Jean Dasté





QUAND ON EST

DANS LA MERDE

JUSQU'AU COU

IL NE RESTE PLUS

QU'A CHANTER

Le trou du cul qui parle / INTERZONE (prologue) William Burroughs

Do you understand what I'm saying? Oh excuse me... Mesdames et Messieurs... Je vous ai déjà raconté l'histoire du type qui avait appris à parler à son trou du cul ?

Je n'ai jamais rien entendu d'aussi étrange...

... Au début, ce type faisait les foires et les marchés. Son petit spectacle était bourré de gags du genre :

" Hé ! T'es toujours là-dessous, ~~mon~~ vieux ? "

et son cul répondait :

" Nan ! J' suis parti me soulager. "

Marrant comme tout,

un numéro de ventriloque d'un genre nouveau mais rien de plus...

vous me suivez ? ...

¶ Mais après quelque temps le cul s'est mis à parler de son propre chef, plus besoin qu'on lui tende la perche. Le type entrait en scène sans avoir rien préparé, il lançait une blague quelconque, son cul l'attrapait à la volée,

improvisait du tac au tac et la lui renvoyait en pleine poire.

Isn't that amazing? And little by little, the asshole began to change...

It developed sort of teeth-like raspy incurving hooks

and... Excuse me ... Peu à peu, imperceptiblement, le cul a changé.

il lui est poussé des espèces de petites dents, comme des hameçons mal limés, il a réclamé à manger. Les premiers jours, le type trouvait ça drôle et il a monté un numéro gastronomique...

... Mais le trou du cul a pris la chose au sérieux, il a grignoté une ouverture dans le fond de culotte du type pour faire

des discours dans la rue,

il haranguait la foule et réclamait à l'égalité des droits... Bientôt,

... Bientôt, le cul s'est mis à boire, à piquer des crises,

à fondre en larmes sous prétexte que personne ne

l'aimait, il voulait qu'on l'embrasse...

A la fin le cul déblâterait jour et nuit, et de l'autre bout

de la ville on pouvait entendre le type qui gueulait comme un sourd pour qu'il la boucle, lui cognant dessus... mais tout ça ne servait à rien

et un beau matin

son trou du cul lui lâcha recta :

" C'est toi qui finiras par la boucler. Pas moi. Parce qu'on n'a plus besoin de toi ici, de nous "

A compter de ce jour,

le type se réveillait chaque matin les lèvres soudées par

une sorte de gélatine translucide

une matière curieuse, un peu comme de la chair de têtard. ... il l'arrachait de sa bouche.

mais comme du napalm enflammé et commençait à se coller sur ses fesses. Finalement, sa bouche a été proprement scellée, et sa tête tout entière serait tombée d'elle-même comme une orange mûre...

la seule poire mûre, s'il n'y avait eu les yeux ...

On pouvait voir, derrière les yeux exorbités

la souffrance muette et sans espoir du cerveau,

les pieds et poings liés aux ordres du trou du cul...

Ce cas singulier, Ladies and Gentlemen, n'était que le début de l'épidémie

Tu déclic merà bientôt la planète toute entière...

Mesdames et Messieurs...

DANS UN MONDE OÙ LES TROUS
DU CUL PARLENT, QU'IL EST DUR
POUR UNE BOUCHE DE PLACER
UN MOT ...

... (le rideau s'ouvre)





WILLIAM BURROUGHS INTERZONE

Adaptation et mise en scène
Laurent FRECHURET
Assistant à la mise en scène
Renaud LESCUYER

Avec

Françoise BASSET
Joséphine CARABALLO
Jean-Marc AVOCAT
Stéphane BERNARD
Olivier CHERKI
Raphaël DEFOUR
Nicolas DUFOUR
Laurent FRECHURET
Harry HOLTZMAN
Dominique LENTIN
Bob LIPMAN

Son

François CHABRIER

Lumière

Laurent BERGER
Yvan PELLECUER

Régie générale
Serge LATTANZI

Video

Pierre JACOB

Scénographie

Stéphanie MATHIEU

Construction décor

Christophe MATTOS

Costumes

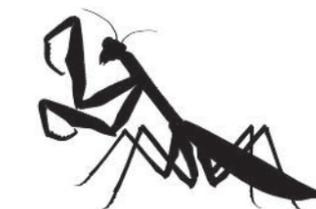
Martha ROMERO

Maquillage

Françoise CHAUMAYRAC

Administration

Slimane MOUHOUB



Le théâtre est ce "anywhere out of the world" où les jeux de l'homme ou du citoyen ridiculisent et rendent inutiles les activités monstresuses et utilitaires du plus-producteur. Ce n'est pas la General Motors ou Napoléon qui fond un théâtre, témoignage d'une époque, c'est le créateur du minuscule "Atelier" ou l'employé du gaz, André Antoine. Jean Vilar

Il a été dit en haut lieu que le théâtre mourrait de sa propre mort ! Périodiquement, il se noie dans le "spectacle". Il emprunte à l'audiovisuel, il cède à la mode. Mais des hommes et des femmes le ramènent à l'essentiel : un créateur porteur d'un monde, des comédiens qui vivent ce monde, et un public qui le découvre et le vit avec eux. Jean Dasté

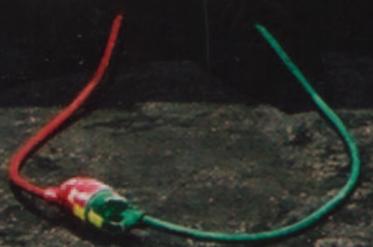
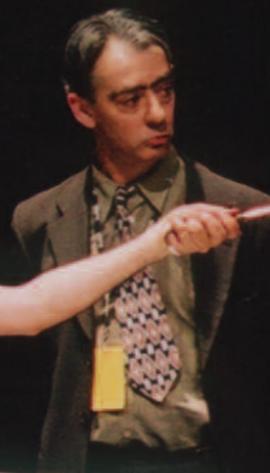




C
A
M
E
L
E
O
N







ALAIN MOREAU

Directeur du théâtre de Villefranche-sur-Saône.

J'ai rencontré Laurent Fréchuret lors d'un de ces très nombreux voyages nocturnes dans les Théâtres de la région.

C'était à Saint-Priest-en-Jarez, à côté de Saint-Etienne, au N.E.C, « chez » Françoise Gourbeyre. Il présentait avec sa compagnie : « Malone meurt », deuxième partie de la Trilogie de Beckett.

Décor épuré, bonne direction d'acteurs, mise en scène limpide, riche de théâtre, de musique et de danse.

Visage rond encore enfantin, cheveux courts légèrement frisés, vêtements achetés au magasin du coin, ce grand garçon à l'allure de potache, au contact chaleureux et direct, me plut tout de suite.

Je fis aussi, autour d'un petit verre d'après spectacle, la connaissance du reste de la bande. Ils étaient joyeux, passionnés, ils respiraient le Théâtre. Les petits-enfants de Jean Dasté !

Je cherchais un artiste pour une résidence au Théâtre de Villefranche, je l'avais trouvé. Je lui proposais d'être artiste associé, il accepta tout de suite. Nous eûmes la bénédiction (et le soutien) de la D.R.A.C, de la Région Rhône-Alpes, et tout le monde était bien content.

C'est ainsi que débuta un compagnonnage qui devait durer six ans et dont le contrat fut toujours oral.

Les choses se passèrent simplement.

Ils avaient un besoin vital de créer des spectacles, de les confronter au public, Laurent voulait mettre en scène des paroles fortes de poètes.

Nous avions envie d'encourager

l'émergence d'une jeune équipe, de livrer à notre public de nouveaux artistes, de nouveaux auteurs, de nouveaux mondes, d'engager avec cette équipe un grand chantier d'éducation artistique dans le cadre de l'Ecole du Spectateur, de redonner dans notre ville sa place à l'artiste, bâtir avec lui des projets avec les habitants.

C'est ce que nous avons fait.

C'est ainsi que sont nés à Villefranche des créations dont la plupart ont été diffusées dans toute la France, des spectacles vus par quelques dix mille spectateurs, dont de très nombreux jeunes souvent associés par l'intermédiaire de leurs lycées ; des spectacles au théâtre, mais aussi dans les établissements scolaires, à la maison d'arrêt, et des rencontres, des lectures, des conférences, des stages, et des ateliers d'art dramatique.

Les Caladois (habitants de Villefranche) connaissent bien maintenant l'œuvre de Cioran, Artaud, Copi, Burroughs, ou encore Pasolini.

Et puis, il y a ces centaines d'habitants embarqués dans des aventures de création collective. C'est avec l'une d'elles : « Chantier Municipal Pasolini », installé dans plusieurs lieux « réinventés » de la ville, que se finira l'aventure. Une très belle façon de clore une résidence.

On peut penser que tout cela, tout ce travail du Théâtre de l'Incendie, partagé et accompagné par l'équipe du Théâtre de Villefranche, c'est de la richesse en plus pour les citoyens et pour la ville.

Alors, il faut dire : mission accomplie !





COPI

L'URUGUAYEN

LA PYRAMIDE

Mise en scène

Laurent FRECHURET

Assistant à la mise en scène

Renaud LESCUYER

Avec

Elizabeth MACOCCO

Anne REJONY

Stéphane BERNARD

Eric BORGEN

Nicolas DUFOUR

Rémi RAUZIER

Son

François CHABRIER

Lumière

Laurent BERGER

Régie générale

Serge LATTANZI

Scénographie et costumes

Stéphanie MATHIEU

Construction décor

Emmanuel BROUALIER

Claire DAVY

Amandine FONFRED

Christophe MATTOS

Mathilde SIELER

Administration

Slimane MOUHOB

Chargé de production

Nicolas REYNAUD





**ON EST PAS DES
CANNIBALES MAIS
ON A BESOIN DE
CALORIES**







JEAN COCTEAU **LE MAL ROUGE ET OR**

Adaptation et mise en scène

Laurent FRECHURET

Avec

Anna PRUCNAL

Son

François CHABRIER

Lumière

Laurent BERGER

Costumes

Emmanuelle KHANH

Vivienne WESTWOOD

Administration

Slimane MOUHOU

Communication

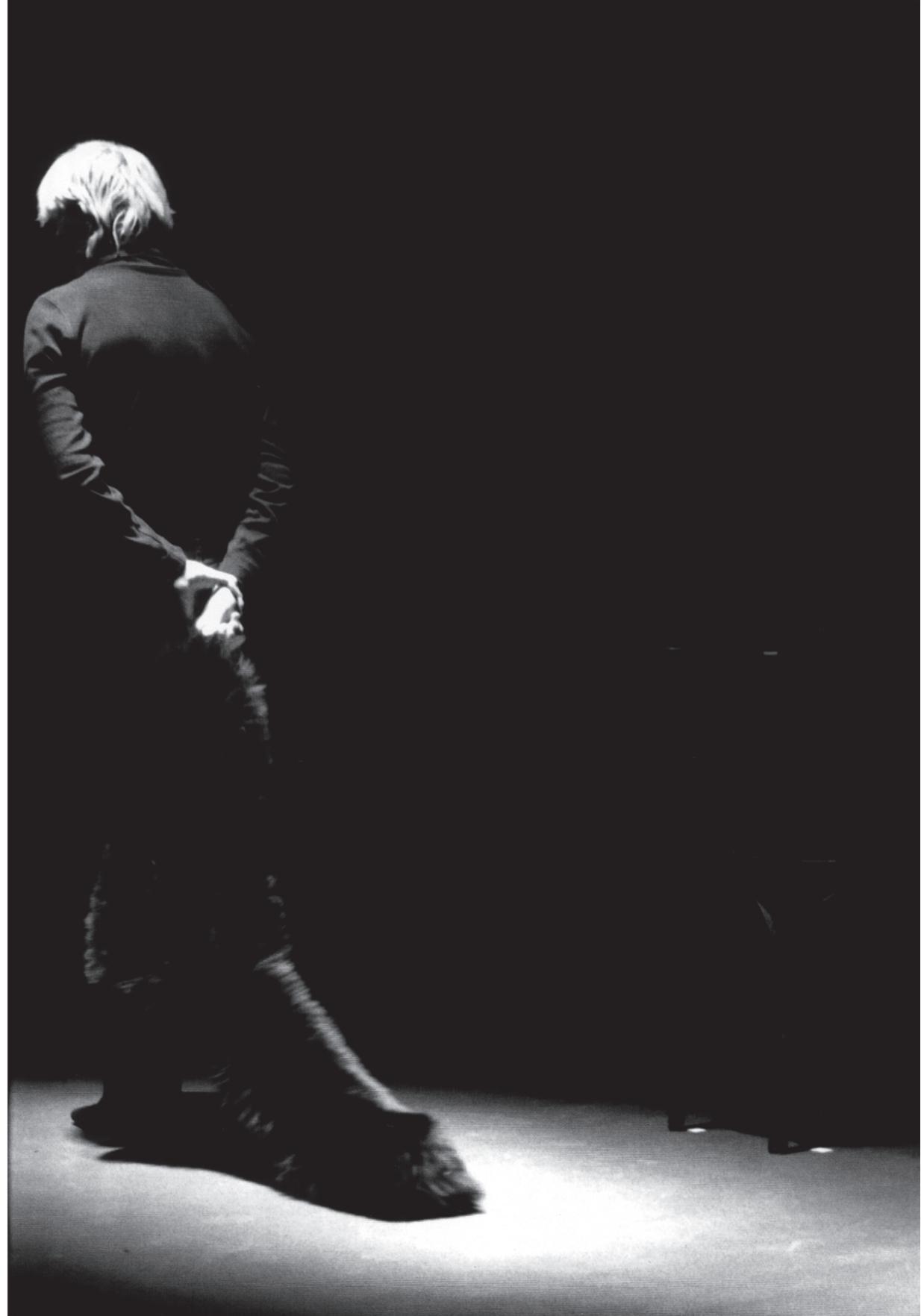
Nicolas REYNAUD





L'important au théâtre c'est ce qui ne se voit pas. Les grecs l'ont bien compris qui, derrière le mur opaque de leur arrière-scène, cachaient aux spectateurs le monde mystérieux dont ces derniers attendaient la révélation.

Les japonais se contentaient de dessiner une branche fleurie et tout le printemps était évoqué. Chez nous, on s'acharne à copier tout le printemps et on n'arrive même pas à donner la simple branche fleurie. André Barsacq



L'ESPACE THEATRAL EST DANS NOS TETES. ICI NOUS SOMMES PEU NOMBREUX : MAIS EN NOUS IL Y A ATHENES. NOUS NE CHERCHONS PAS LE SUCCES. NOUS SOMMES TOUS DES HOMMES EN CHAIR ET EN OS. LES CORPS NE SONT PAS ARISTOCRATIQUES. LE THEATRE EST UNE FORME DE LUTTE CONTRE LA CULTURE DE MASSE. LE THEATRE EST ACTUEL PARCE QU'IL EST ANACHRONIQUE : LES CORPS DES ACTEURS ET LES CORPS DES SPECTATEURS NE PEUVENT ETRE FAITS EN SERIE. PIER PAOLO PASOLINI



Le theatre qui semble trop singulier, trop exceptionnel pour vivre, survivra, parce que rien ne saura prendre sa place. Toute forme pure est irremplaçable. Irremplaçables les reliefs, les couleurs, le prestige de la chair humaine, le mélange du faux et du vrai. Les gens separent le mystere et la realite. Or la realite c'est le mystere. Jean Cocteau



Avec Simbad le Marin et Timbad le Tain et Jimbad le Jarin et Whimbad le Yharin et Pinbad le Parin et Minbad le Malin et Rimbad le Raabin et Dinbad le Karin et Vnbad le Quarrn et Ximbad le Phtharin... James Joyce



... Mon amour, tu ne connais le ciel que dans le gouffre !...
Mon amour de silence et de roc.
Chimiquement pur. Sans carresse qui griffe ou musique - mensonge.
Sur l'abîme tu plane.
Amour stade suprême de la solitude. Albert-Paul Lentin





Capri c'est fini et dire que c'était la ville de mon premier amour. Hervé Vilard

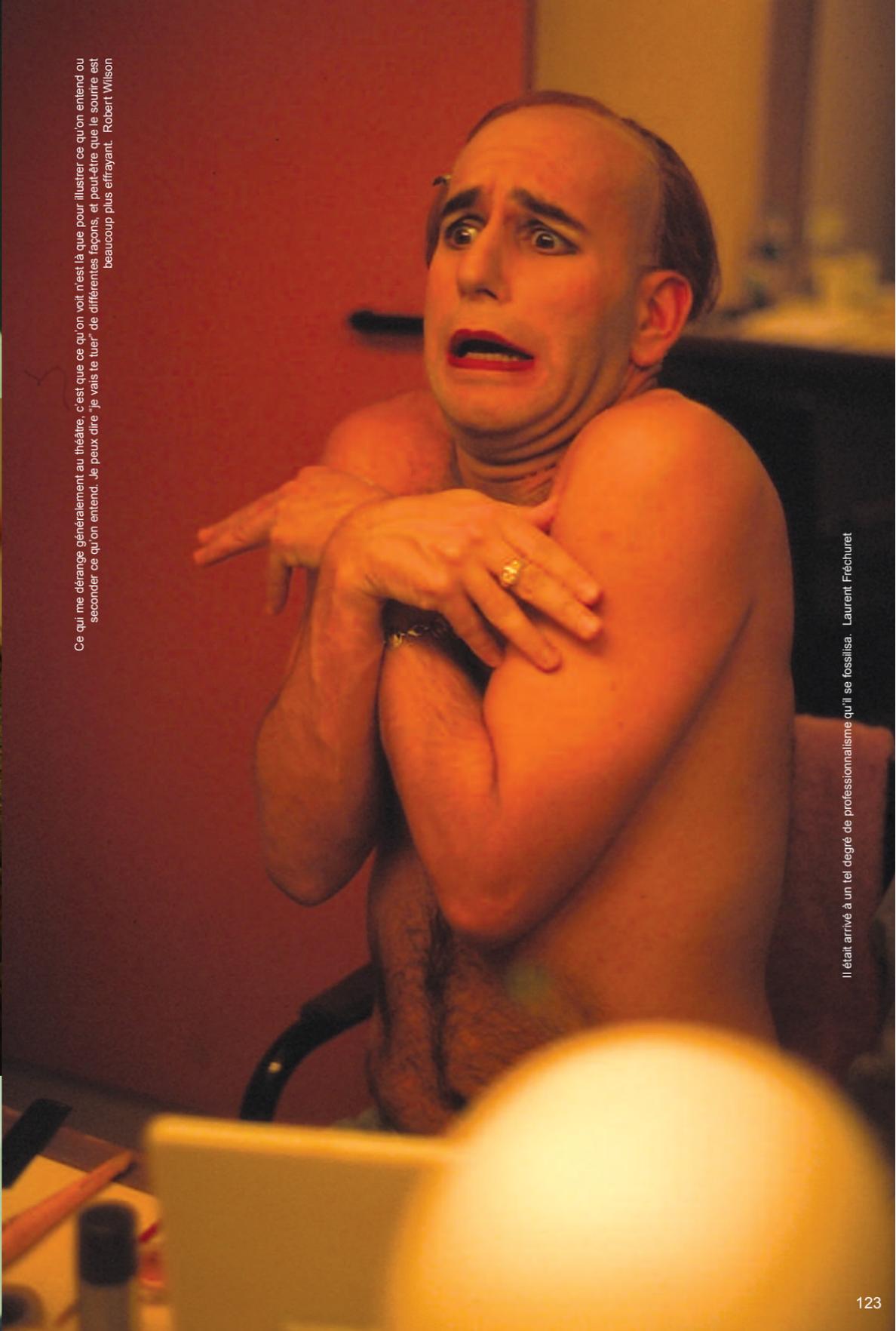


La démocratie n'est pas le droit de vote mais la liberté de savoir. Edward Bond



Vous désirez créer une compagnie. C'est la chose la plus délicate qui soit. Par tempérament, le Français répugne à une vie collective trop précisément exigée et trop longuement maintenue. Cependant il n'est pas impossible de former une compagnie nouvelle. Jean Vilard

Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité. Jean Cocteau



Ce qui me dérange généralement au théâtre, c'est que ce qu'on voit n'est là que pour illustrer ce qu'on entend ou seconder ce qu'on entend. Je peux dire "je vais te tuer" de différentes façons, et peut-être que le sourire est beaucoup plus effrayant. Robert Wilson



Il était arrivé à un tel degré de professionnalisme qu'il se fossilisa. Laurent Fréchuet



Pourquoi ma peinture coule ? Mais la vie coule ! Bram Van Velde



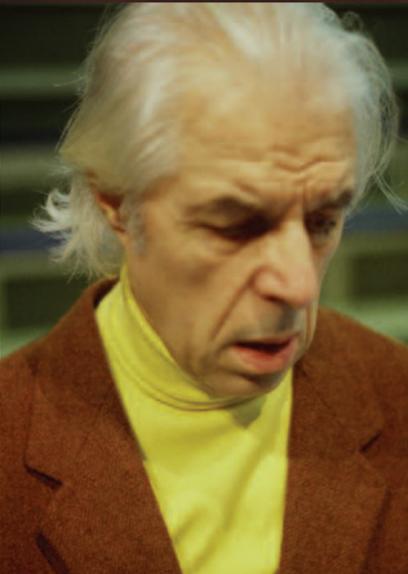
L'amour : la morphine la plus naturelle qui soit. William Burroughs



Word, word, word. William Shakespeare
Parole, parole, parole. Dalida



Schlup ? William Burroughs





Un rat qui parle? Copi



Les insectes, je les aime quand ils savent parler. Lewis Carroll



Ils ne sont pas réels, ah ah ah ! William Burroughs



payez bleu ! payez rouge ! William Burroughs



Y'a des non alignés, y'a des saboteurs, y'a de tout dans la littérature. Copi



Je ne manque de rien, j'ai un frigidaire. Darfo Fo

L'expérience de couvrir un œuf de pâte vaut en tous cas la peine d'être tentée. Lewis Carroll



L'oisiveté de l'artiste est un travail, et son travail, un repos. Balzac

CLAUDE SEVENIER

Directeur du Centre Dramatique National de Sartrouville

En avril 1966, quelques mois seulement avant le Théâtre de Sartrouville, naissait Laurent Fréchuret. C'est la raison pour laquelle, impatients, nous avons décidé de commencer sans lui.

Depuis Janvier 2004, il m'a rejoint à la direction du Centre Dramatique National et c'est avec lui que va s'écrire un nouveau chapitre d'une longue histoire cimentée d'entêtement et d'incertitude, d'intelligences multiples et d'intuitions inattendues.

Une aventure sans cesse renouvelée mais obstinément attentive aux gestes artistiques et toujours habitée par cet autre, ce solitaire, cet humain que, dans les statistiques, on appelle le spectateur. Une histoire dont les premiers mots écrits furent utopie et enthousiasme et qui ont d'emblée scellé notre parcours.

C'est bien à cette enseigne du rêve et de la fougue qu'en 1966 la jeune équipe de Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent vint prouver que le théâtre pouvait exister dans une petite banlieue pauvre et sans histoire.

En installant leur désordre fécond à partir d'une salle des fêtes mal fichue, ils ont façonné un public auquel ils ont donné le goût du théâtre et l'envie que ça dure. Dans leur sillon, d'autres, dont Catherine Dasté (puis Françoise Pillet) avec la Pomme Verte, ont conforté la nécessité, l'importance de la présence durable des artistes.

Lorsqu'en 1986, le théâtre de Sartrouville inaugurerait son vaisseau de verre et de béton, il s'agissait d'appareiller pour de nouveaux départs et de ne pas rester à quai des habitudes. Des interrogations se posaient : Comment, de quelle manière, ce théâtre, techniquement performant, pouvait-il devenir le creuset où se déploient les énergies, les imaginations, avec le public et au service des artistes ? La réponse fut « les Artistes Associés » avec Joël Jouanneau, Angélique Ionatos et plus tard Cécile Garcia Fogel.

En invitant ces artistes-là à être chez nous comme chez eux, nous avons imaginé un prototype qui s'est avéré un moyen de travail et d'échanges où l'individuel s'enrichit du communautaire.

Puis ce fut la création d'Heyoka, pont jeté entre la jeunesse et le théâtre. Une entreprise qui a fécondé Odyssées 78, biennale de création pour le jeune public. Une aventure collective et singulière qui organise la rencontre du théâtre et des enfants jusque dans les plus petits villages des Yvelines, nous obligeant à retrouver l'humeur fondatrice de la Décentralisation dont nous sommes nés.

Apporter la joie du théâtre au public le plus large et dans les endroits les plus reculés de la province telle était la belle utopie qui a chevillé l'action des pionniers de la Décentralisation. Fils et émules de Dullin, Copeau, Léon Chancerel, sur le formidable élan démocratique né de la résistance, convaincus que le théâtre pouvait et devait changer le monde, les premiers pionniers, veilleurs et passeurs, ont, avec les moyens qui étaient les leurs, ouvert des espaces à la parole, à la poésie, à la beauté. Certitudes et doutes mêlés, ils inventaient leur langage et leur rapport au public. C'est en cela qu'ils continuent de nous montrer le chemin et nous interpellent pour le temps présent. Aujourd'hui la mutation des signes et de la

société nous oblige plus que jamais à nous interroger. Que percevons-nous de notre temps ? Quel est notre devoir d'imagination, notre désir d'exigence ? Quelle nouvelle ambition mettre en œuvre dans nos rapports au public ? Quelles écritures pouvons-nous partager avec lui ? Quelle place offrir aux arts frères (musique, danse, etc...) pour que nos sensibilités, nos intelligences s'enrichissent de ces foisonnements nécessaires qui créent de la beauté et du sens ?

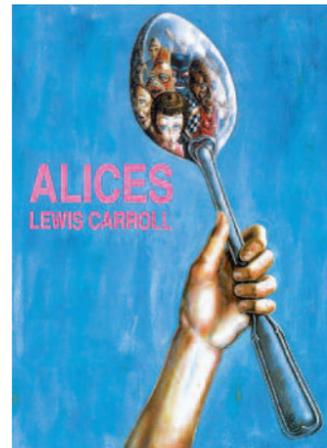
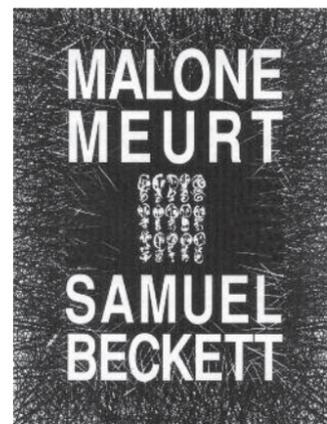
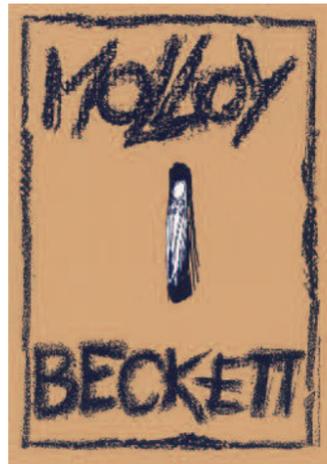
Janvier 2004, avec l'arrivée ici de Laurent Fréchuret, une nouvelle page, que nous attendions avec impatience, va commencer à s'écrire. Il y a de la gravité, du plaisir, de la confiance dans nos engagements communs face à ces nouvelles questions. Nous y ajouterons la fraîcheur du regard et une authentique générosité.

Vous l'avez compris, Laurent Fréchuret et l'équipe du Théâtre de Sartrouville ont peu de souvenirs communs. Seulement des rêves. C'est dire que nous avons de la chance.

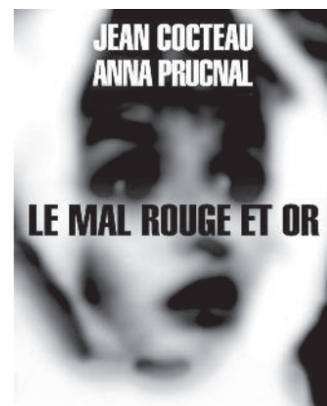
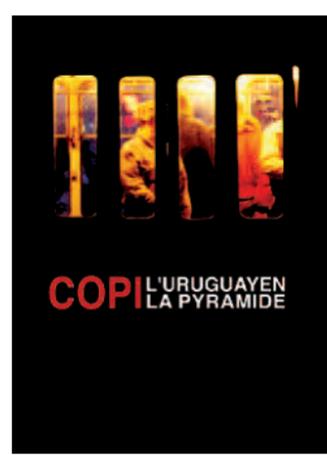
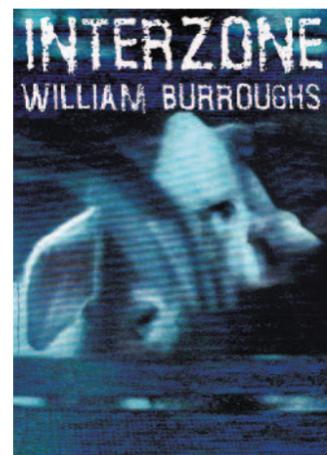
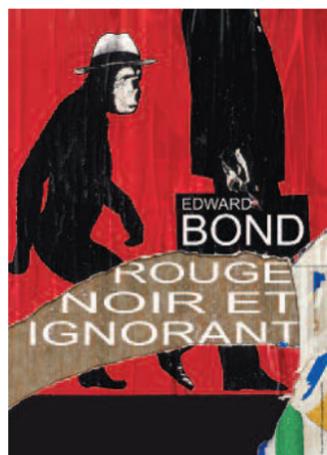
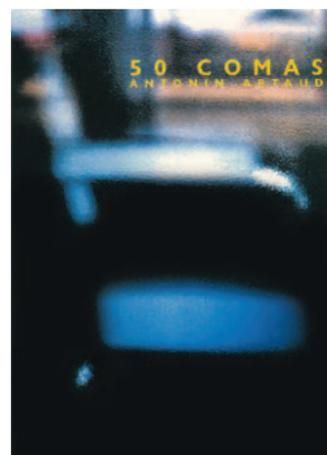
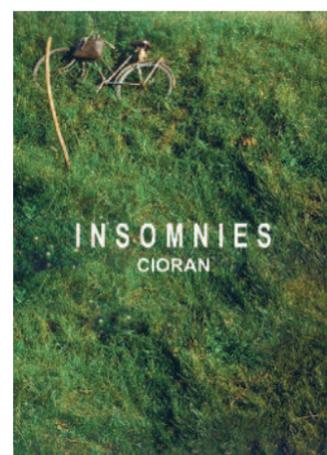


INCENDIE AVEC : Sylvie Adam Adami Afaa Francis Aïqui Nicolas Allemand Amielec Cécile Arfi Céline Arnaud Clément Arnaud José Arthur Marc Audabram Jean-Marc Avocat Jean-Sébastien Bach Francis Bacon Guillaume Bailliart Annick Bajard Balthus Eliane Baracetti Samuel Barber Sophie Barboyon Béla Bartok Catherine Basset Françoise Basset Patrice Beguin Jacques Bellay Cara Benassayag Abraham Bengio Daniel Benoin Laurent Berger Stéphane Bernard Jean Paul Berney Christine Berthier Danièle Best Melanie Bestel Bruno Bettelheim Gisèle Bianchi Robert Bianchi Alexandre Blachot Thierry Blanc Bertrand Blayo François Bleton Nicolas Blondeau Rémi Boissau Bonlieu Scène Nationale Annecy Alexis Bonnel Bénédicte Bonnet Gerard Bono Thierry Bordereau Eric Borgen Simone Boué Xavier Boulanger Patrick Bourgeois Georges Bousquet Alain Bouziane Etienne Brac Willem Breuker Jean Luc Brignolat Martine Brossette Emmanuel Brouallier Lara Bruhl Alain Brunswick Christophe Burdin Jean-Yves Cachet John Cage Maria Teresa Cappiello Joséphine Caraballo Roger Caracache Le Cargo Grenoble Josiane Carle Bruno Carlin Murielle Carrouge Rosanna Caruso Bruno Castan Sophie Cattani C.B.M Centre Leonard de Vinci Feyzin Pierre Chabert François Chabrier Gilles Chabrier Alexandre Chaix Florence Chambournier Patrice Charavel Isabelle Chardonnier Tristan Charleur Françoise Chaumayrac Gilles Chavassieux Dominique Chenet Chérie/Chéri Olivier Cherki Aurel Cioran Marylene Clee Maude Clément la Comédie de Saint-Etienne Marisa Commandeur Antoine Conjard Conseil Général de la Loire Conseil Général du Rhône Olivier Corista Jean Couturier Crédit Mutuel C Trans Didier Dastarac Jean Dasté Stéphane Daublain Claire Davy Eric De Dadelsen Marie Ange De Dreuille Raphaël Defour Emmanuelle Della Schiava Dominique Delpeu Desk Saint-Etienne Sandrine De Rosa Antonio Diaz-Florian Michel Dieuaide Drac Rhône-Alpes Françoise du Chaxel Nicolas Ducron Nicolas Dufour Alain Durel Editions Christian Bourgois Editions Gallimard Editions de Minuit ENSATT Espace Malraux Chambéry Fouad El Etr Pierre Jean Etienne les Ets Russier Michel Falzone Louis Faure et toute son équipe Hervé Fogeron Amandine Fonfred Martine Fontanille Eric Favre Hugues Fellot Marie Sophie Ferdane Davide Finelli Firminy Culture-Spectacles France Culture Alain Françon Gérard Fréchuret Julien Fréchuret Laurent Fréchuret Suzanne Fréchuret Virginie Fréchuret Jacques Gabel Marielle Garcia Salvador Garcia Nicole Gautier Marie Girard Yves Girard Gisele Godard Françoise Gourbeyre Philippe Grenier Odile Groslon Thierry Gründler Philippe Guiguet-Bologne F. Guigui Yannick Guillou Zoe et José Guino André Guittier Marief Guittier Jean Luc Guitton Hareva Mourad Haraigue Anne Marie Haüy Armelle Héliot Tsvi Hercberg Samuel Hercule Lionel Hoche Harry Holtzman Jean Louis Hourdin Imprimerie Générale du Centre Pierre Jacob Hadrien Joly Jean Pierre Jourdain Charles Juliet Margaret Kammerer Salim Kechiouche Emmanuelle Khanh Nicole Lachaize Sylvie Laniel L'Arche Editeur Dominique Lardennois Hélène Lattanzi Odile Lattanzi Patrice Lattanzi Serge Lattanzi Blandine Laurain

Catherine Laval Samuel Laval Eric Lebas François Lecocq Gérard Georges Lemaire Dominique Lentin Isabelle Lentin La Lermuze Compagnie Jean Jacques Lerrant Renaud Lescuyer Philippe Lezaud Sébastien Libessart Librairie Blandine Blanc Zoe Lin Irène Lindon Jerome Lindon Bob Lipman Philippe Lorin Philippe Lüscher Elizabeth Macocco Ronan Mahe Jean Mailland Pascal Maine Daniel Mandon Aurélie Maniaci Valérie Marinese Valerie Marion Thierry Marhioud Christiane Marolla François Martin Karine Martin Stéphanie Mathieu Christophe Mattos Laurent Maurel Jean Pierre Maurin Denis Melca René Mendy Marie Menu Bernard Mercati Dominique Mercier Bernard Merlino Jean Michel Méségué Nicole Michalon Frédérique Mille Ministère de la Culture et de la Communication Jean François Minjard Jean Philippe Mirandon Bruno Moncel Grégoire Monsaingeon Alain Moreau Céline Morisson Slimane Mouhoub Roseline Mouton Claude Murgia Stéphane Naigeon Régis Nardoux Le Nec Bernard Noël Les Nuits De Fourvière Lyon Jean Paul Ollagnon Onda Opéra de Lyon Antoine Oppenheim Rosette Ormando Henri-Edouard Osinski Marc Oury Joseph Paleni Laurent Parigot Stephan Parmeggianni Pierre Peju Yvan Pellecier Noelly Pellegrin Laurent Pelly Jean Paul Perrez Fabienne Perret Jean Paul Perret Jean-Jacques Pignard Aurélie Pitrat Michel Polac François Postaire Anna Prucnal Karelle Prugnaud Antoine Puech Jean Paul Puech Laurent Queyrut Radio Dio Christiane Raïa la Rampe Echirolles Michel Raskine Remi Rauzier Stéphane Raveyre Pierre Andre Reiso Anne Rejony Fabienne Remillieux Jean Flavien Renard Rencontres Théâtrales de Saint-Chamond Région Rhône-Alpes Ingrid Reveniault Nicolas Reynaud Alice Robert Gérard Robert Tissot Guy Robin Martha Romero Daniel Rondeau Michel Roussel Philippe Roux Cyrille Sabatier Jean-Louis Sakur Cyrille Sangouard Bertrand Saugier Jeanne Sautière Scènes de Ménage la Scène sur Saône Virginie Schell Anna Schmutz Samira Sedira Bruno Sermone Claude Sévenier Mathilde Sieler Pierre Soulard Spedidam Andrée Tainsy Yolande Taleux Valerie Tanzilli la Tarlatane Théâtre les Ateliers Lyon Théâtre de la Cite Internationale Paris Théâtre Copeau Esplanade Jeune Public Saint Etienne Dôme Théâtre Alberville Théâtre de l'Epée de Bois Cartoucherie de Vincennes Théâtre de l'Espace Théâtre du Grütli Genève Le T.J.A - Lyon Théâtre National de Bretagne Rennes Théâtre du Pélican Clermont Ferrand Théâtre du Point du Jour Lyon Théâtre de Privas Théâtre de Vénissieux Théâtre Romain Rolland Villejuif Théâtre du Vieux Givors Théâtre de Villefranche Sur Saône Marie Noëlle Thévenard Franck Thévenon Odile Thieriot Gilles Thorand Yannick Uebel Université Lumières Lyon II Thierry Vautherot Jean Verdeil Monique Verot Ville de Saint-Etienne Ville de Villefranche-sur-Saône Vincent Villemagne Philippe Vincent Roger Vitrac Michel Vittoz Métilde Weyergans Claude Wolf Robert Wyatt Jean Louis Xicluna Véronique Yéremian Maurice Yendt et les autres...



1994 **TRILOGIE BECKETT : MOLLOY / MALONE MEURT / L'INNOMMABLE**
 1995 **LA RECONSTITUTION** de Bernard NOEL
 1996 **ALICES** d'après l'oeuvre de Lewis CARROLL
 1996 **HAUTE SURVEILLANCE** de Jean GENET
 1997 **CONFERENCES SUR L'AMOUR LE JEUNE HOMME ET LES GALAXIES**
 d'après COCTEAU, VALLETTI, Dario FO et Franca RAME
 1998 **INSOMNIES** d'après l'oeuvre de CIORAN
 1999 **50 COMAS** d'après l'oeuvre d'Antonin ARTAUD
 2000 **ICI (APPARITIONS)** de Laurent FRECHURET
 2000 **OH LES BEAUX JOURS** de Samuel BECKETT
 2000 **LA COLOMBE** de Charles GOUNOD - Opéra de Lyon
 2000 **ROUGE NOIR ET IGNORANT** de Edward BOND - Odéon Lyon / ENSATT
 2001 **HERODIADE** de MALLARME et HINDEMITH - ONL Lyon
 2001 **LE VIOL DE LUCRECE** de Benjamin BRITTEN - Opéra de Lyon
 2001 **L'ECOSSAIS DE CHATOU** de Leo DELIBES - Opéra de Lyon
 2001 **INTERZONE** d'après l'oeuvre de William BURROUGHS
 2002 **L'URUGUAYEN** et **LA PYRAMIDE** de COPI
 2003 **LE MAL ROUGE ET OR** d'après Jean COCTEAU
 2004 **PORCHERIE** de Pierre Paolo PASOLINI



Crédits photos
Florence Chambournier : pages 4, 8, 10, 13, 16, 20, 32, 34, 35, 36, 38, 39, 42, 44, 45, 63, 64, 66, 74, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 84, 88, 89, 106, 110, 114, 116, 117, 119.
Marie Girard : page 55.
Rémi Boissau : pages 68, 70, 71.
Laurent Fréchuret : pages 120 à 127.
Thierry Gründler : pages 48, 94, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 108, 109, 112.
Pascal Maine : pages 50, 52, 57.
Jean-Pierre Maurin : pages 11, 12, 13, 16.
Régis Nardoux : page 72.
Cyrille Sabatier : pages 22, 23, 24, 27.

Conception graphique
Julien Fréchuret
 06 87 38 32 26

Achevé d'imprimé en juin 2004
 imprimerie **IGC** à Saint-Etienne
 Tirage : 1200 exemplaires
 Tous droits réservés.
 N° ISBN : 2-9522223-0-4

